

François 2

François n'était point un militant idéologique dans la lutte des classes. Cela ne fut pas du tout son style ; mais une différence démonstrative et une naïveté provocatrice par contre oui.

Ainsi il enseignait ses frères. D'une poignée de fidèles devenait un ordre religieux, de quelques phrases de l'évangile il tricotait en deux reprises une règle à suivre. François pouvait vivre ainsi. Dans son testament il faisait savoir comment son chemin avait été marqué par la solitude. Ce document présente pour beaucoup l'essentiel de son héritage.

Depuis 800 ans François et ses frères – sans oublier Claire et ses sœurs – font partie de l'histoire de l'église avec ses hauts et ses bas, ses erreurs et ses troubles, ses déclin et ses réformes, dans l'ordre et ses branches ainsi que dans toutes la chrétienté et au-delà. L'esprit de Dieu arrive toujours à embraser à nouveau les cœurs, comme chez les disciples d'Emmaüs.

C'est pour cela que la mémoire de St. François et de tous les saints ne présente pas un culte des morts. Elle n'a de sens que quand on s'approche d'eux comme vivants. La « communauté des Saints » ne s'expérimente pas lors d'une visite au cimetière mais on rencontrant la vie en plénitude (Jean 10, 10) vers laquelle nous cheminons ici et maintenant, sans craindre que la mort soit la fin destructive de tout ce qu'avait été positif et plein de sens en ce monde. Sans douter que l'amour et la fidélité, la justice et la sincérité valent la peine.

Qui est-ce qui oserait sa vie sans être sûre qu'elle représente une valeur ? Non, il ne s'agit pas de l'argent, de privilèges, d'une place d'honneur. Il s'agit de la conviction que la vie a un sens en elle-même, qu'elle peut réussir. La mémoire des saints se trouve dans la catégorie « perspectives de vie ».

Nous connaissons bien deux de ces perspectives : Chacun et chaque époque est invité à chercher une réponse nouvelle, individuelle pour vivre l'évangile, pour suivre le Christ, et de l'oser en union avec d'autres. Pour les inspirés de St. François c'est une communauté vivante de frères et sœurs.

Vivre l'évangile – c'est la conséquence de l'écoute avec des moyens de l'action.

L'évangile concerne les mains et les pieds : des mains qui s'engagent où d'autres hésitent et des pieds qui osent des chemins où il n'y a pas grand monde.

Vivre l'évangile c'est la priorité de la vie devant le discours, même devant la prédication. Seul l'évangile actualisé est la preuve de l'authenticité de tous les grands discours, projets et lois que les hommes aiment si bien l'inventer – pour les autres.

François n'a jamais fait de programme de réforme, il a juste suivi sa voix intérieure : « le Seigneur m'a révélé ce que je devais faire ». C'était bien cela son message : vivre selon l'exemple de Jésus.

Au milieu d'une crise de crédibilité de l'église est des communautés religieuses nous ressentons le besoin de montrer des démarches concrètes de conversion et de pénitence pour notre époque et notre monde, des regrets pour nos omissions et pour le mal que nous avons fait.

Suivre le Christ ne se remplit pas par un jurement de fidélité à un système. Fidélité est autre chose que l'attachement à une structure, et des vœux sont bien plus existentiels que des jurements.

Pour les uns, suivre le Christ commence avec la question « Que veux-tu que je fasse ? », pour les autres avec la surprise révélée aux yeux et aux cœurs ouverts « C'est bien cela ce que je cherche, c'est bien cela ce que je désire ! »

La voix de l'évangile aujourd'hui n'est pas moins forte qu'autrefois. Ni les cris des lépreux, de ceux qui n'ont pas de voix ou que l'on a forcés à se taire. Quand nous restons sensibles à ces voix nous montrons que nous ne restons pas que des simples écouteurs de la Parole qui s'est faite chair : « Ce que vous avez faits aux plus petits de mes frères et sœurs c'est à moi que vous l'avez fait ! »

Être ou devenir sensible pour cet appel reste la mission centrale de l'enseignement de l'église et de sa diaconie.

On est toujours le plus proche de Dieu quand on se tourne vers un pauvre et reconnaît dans son visage la face du rédempteur.

Hadrian W. Koch OFM

Perspectives franciscaines

Anton Rotzetter OFMCap



Points de vue franciscains Contre le consumérisme : Pour une culture du partage et de la solidarité

« La façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même et réciproquement. C'est pourquoi la société actuelle doit réellement reconsidérer son style de vie qui, en de nombreuses régions du monde, est porté à l'hédonisme et au consumérisme, demeurant indifférente aux dommages qui en découlent. Un véritable changement de mentalité est nécessaire qui nous amène à adopter de nouveaux styles de vie « dans lesquels les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune ». Toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement, de même que la détérioration de l'environnement, à son tour, provoque l'insatisfaction dans les relations sociales. À notre époque en particulier, la nature est tellement intégrée dans les dynamiques sociales et culturelles qu'elle ne constitue presque plus une donnée indépendante. La désertification et la baisse de la productivité de certaines régions agricoles sont aussi le fruit de l'appauvrissement et du retard des populations qui y habitent. En stimulant le développement économique et culturel de ces populations, on protège aussi la nature. En outre, combien de ressources naturelles sont dévastées par les guerres! La paix des peuples et entre les peuples permettrait aussi une meilleure sauvegarde de la nature. L'accaparement des ressources, spécialement de l'eau, peut provoquer de graves conflits parmi les populations concernées. Un accord pacifique sur l'utilisation des ressources peut préserver la nature et, en même temps, le bien-être des sociétés intéressées. » (Benoît XXVI, Caritas in veritate 51)

C'est en vain que l'on cherche dans les documents du Concile Vatican II les mots « consommation » ou même « consumérisme ». Depuis le concile la sensibilité par rapport aux conséquences de la consommation a augmenté. C'est pourquoi le pape Benoît XVI ne peut que critiquer le consumérisme qui nuit à la nature comme à la vie humaine, et de mettre en avant des styles de vie qui consomment moins de ressources naturelles.

Il s'agit finalement d'établir une culture du partage et de la solidarité comme François d'Assise l'a songé avec son idée de pauvreté et son regard sur la Création. Ces deux visions réclament une « art de réduction et d'abstention » au nom de la vie humaine et d'autres formes de vie.

Considérons des aspects suivants :

1. Le primat des activités qui ne consomment pas par rapport au travail.

Bien qu'il soit normal pour François de travailler, le travail ne doit jamais mener à la « consommation » de l'intérieur, de l'âme et du cœur (cf. RB 5). Plus important que le travail lui est encore le « devotio », la dévotion. On pourrait également parler de « présence personnelle » ou de la capacité de « compréhension », d'attention ou encore de la « perception du mystère » dans tout ce qui est créé.

Il y ajoute une condition encore plus profonde du travail : il ne faut point « éteindre l'esprit de prière et de dévotion ». L'homme ne se réalise qu'à condition qu'il se trans-

ce vers l'Infini. Il se consolide quand il s'enracine dans la transcendance, dans le vis-à-vis avec Dieu qui fait de lui une personne d'une dignité intouchable.

Ce n'est que sous cette condition que le travail ne consomme pas l'homme. Ça vaut également pour le travail intellectuel, les études de la théologie.

Le « burn-out » qui fait souffrir tant de personnes aujourd'hui c'est bien le résultat d'un consumérisme de soi-même. Méditer, regarder, écouter, chanter, jouer de la musique, savourer, contempler, prier, réfléchir... tout cela fait partie d'un style de vie de « bon vivant » - d'une vie qui ne consomme ni biens, ni animaux ni hommes. François ne définit pas l'homme par son travail mais par ce qu'est au plus profond du travail.

2. Le contraire du travail (lat. *neg-otium*) c'est l'*otium*, les loisirs. Dans la tradition monastique et ascétique le loisir était regardé négativement, comme porte d'entrée des démons. François parle du loisir comme « l'oisiveté ennemi de l'âme » (RB 5) en citant Gêrome et Benoît. Cette définition négative de longue date demande une correction, car dans l'antiquité le loisir était décrit positivement. Il était l'expression de liberté, lieu de l'inspiration et de dignité car le travail était attribué aux esclaves comme activité banale.

C'est à juste titre que les chrétiens se sont opposés au fur et à mesure contre une telle définition et par rapport à la distinction entre hommes libres et esclaves et par rapport au rôle du travail même. Mais jusqu'au 5^{ème} siècle les « *artes mechanicae* », des formes de travail artisanaux, ne figuraient pas parmi des dons de Dieu. Cette dignité ne leur était attribuée qu'au 9^{ème} siècle. François par contre parle de « la grâce de travailler » (RB 5) et de la normalité de se solidariser avec les couches pauvres de la société par un travail lourd (Test 21). Ce que restait un témoignage chrétien pendant des siècles. Avec le temps se manifestait pourtant une définition de l'homme que par son travail. Seul celui qui travaille est pleinement homme, le chômeur ne se sent plus homme de même valeur.-

Vue le fait qu'il n'y aura jamais plus du travail pour tous et que notre travail aujourd'hui fabrique des produits de consommation en superflu en excédant des ressources disponibles d'un tiers à un huitième il sera désormais indispensable de réduire considérablement le temps de travail individuel. Par cela il se présente la chance aux communautés religieuses comme à l'église de ne plus définir l'homme selon son travail, mais par ses activités créatives qui ne consomment pas de ressources. C'est d'abord la chance de l'homme aujourd'hui.

« Les frères auxquels le Seigneur a fait la grâce de travailler travailleront avec fidélité et dévotion, de telle sorte que, une fois écartée l'oisiveté ennemie de l'âme, ils n'éteignent point en eux l'esprit de prière et de dévotion dont toutes les valeurs temporelles ne doivent être que les servantes. » (RB 5)

Afrique / Allemagne

Nairobi / Dortmund

Réflexion sur François et Claire pour enrichir l'engagement de la Famille Franciscaine en Afrique Pape François :



« Pour moi, François c'est l'homme de la pauvreté, de la paix, l'homme qui aime et protège la Création... Comme je souhaite une église pauvre pour les pauvres ! »

Début janvier le P. Andreas Müller (Großkrotzenburg/Würzburg), promoteur passionné du programme de formation interfranciscain CCFMC (anglais : Comprehensive Cours in the Franciscan Mission Charism) et P.Hermann Borg, coordinateur

du programme pour l'Afrique à Nairobi/Kenya, rendaient visite à « Franziskanermission Dortmund ». Avec le P. Heinrich Gockel, collaborateur au Franziskanermission et également promoteur du CCFMC de longue date, ils discutaient des possibilités d'une reprise de cet instrument de la formation permanente en Afrique.

Cette année deux jubilés importants pour la formation en Afrique se présentent : il y a 25 ans que le séminaire « Molo » a eu lieu au Kenya, et 20 ans qu'au Congrès International d'Assise une forte délégation des pays africains avaient participé.

Une rétrospective à ces deux événements qui avaient donné des inspirations importantes pour la Famille Franciscaine (des sœurs, des frères, des laïcs des trois ordres et des amis de St. François) au Kenya et en Afrique en général, ainsi qu'une évaluation du travail des années passées pourrait motiver à proposer à nouveau le cours CCFMC.

Une nouvelle réflexion sur François et Claire pourrait enrichir les engagements pastoraux, pédagogiques et sociaux très riches des frères et sœurs. Un regard approfondi sur la spiritualité franciscaine pourrait également enrichir les inspirations du Pape François sur le continent africain. Dans son allocution aux journalistes le 16 mars 2013 le Pape avait expliqué qui était François d'Assisi pour lui : « Pour moi, François c'est l'homme de la pauvreté, de la paix, l'homme qui aime et protège la Création... Comme je souhaite une église pauvre pour les pauvres ! »

Au site [http://Un projet fascinant.pdf31.57 KB](http://Un_projet_fascinant.pdf31.57_KB) Andreas Müller montre l'histoire et l'envergure du cours CCFMC qui vaut bien d'être rappelée.

P. Heinrich Gockel OFM

<http://m-e-net.org/>



Mother Earth Network

Asie

Philippines

Aux Philippines, initiatives du cours CCFMC pour l'Année de la Foi

Formation permanente et renforcement des idées du CCFMC était au programme lors d'une session de formation du 24 au 27 novembre 2013 au Centre Interfranciscain à Baras/Province Rizal aux Philippines. Le cours s'adressait particulièrement aux frères et sœurs au début ou au milieu de leur formation ainsi qu'aux amis de St. François.

Selon les défis et des charges de l'Année de la Foi le thème était «Un appel pour un approfondissement de la connaissance de la foi : Une réponse franciscaine à la nouvelle évangélisation.»

Parmi les 25 participants il y avait deux franciscains du Hong-Kong qui avaient déjà participé aux formations précédentes. La plupart de participants était des novices et des professeurs. La réunion commençait par un temps de détente pour faire connaissance et pour s'acclimater pour être en bonne forme pour les jours à venir. Lors du séminaire 8 leçons d'enseignement du CCFMC étaient présentées par Christopher Tibong OFM, Maria Renate Fabic, Dorothy Ortega FSIC, Fe de la Rosa, Sr. Joséphine Mata FAS et Sr. Jeanne Luyun FSIC. Grâce aux sœurs novices FSIC un bon esprit franciscain régnait parmi les participants et rendait dynamique le déroulement du cours. Les sessions de travail étaient caractérisées comme « vivantes, dynamiques et inspirantes » et on souhaitait la suite et l'approfondissement du programme de formation CCFMC. Pour cela il serait souhaitable d'avoir plus de matériel écrit, d'inviter des membres d'autres congrégations, proposer des cours d'initiation et de prévoir plus de temps.



Malaisie : Séminaire « Viens construire mon église ! »



Comme supplément aux activités CCFMC en Asie 2013 Sr. Teresia Lukang FSIC parla du séminaire de 5 jours qui avait eu lieu au mois de juin 2013 à Papar/ Sabah en Malaisie.

46 sœurs de sa communauté avaient travaillé des leçons d'enseignement sur le thème « Viens construire mon église : Va, tu es envoyé ! » P. Gerry Lobo, qui avait animé ce séminaire, avait lu au début la lettre de St. François à tout l'ordre qui représentait le document clé de toute la réunion. La Famille Franciscaine entière aurait accepté l'appel du Concile Vatican II de réfléchir sur son propre charisme et de renouveler son esprit missionnaire, affirma

Lobo. Concrètement, cette nouvelle évangélisation se traduirait par « écouter, vivre et proclamer l'évangile ».